

TACHYCARDIE

"Sommé-e"

UJNSQ-032 © Un je-ne-sais-quoi 2020

LP (300 copies) – embroidered artwork/ Digital

Releases December 18, 2020

Sales & Booking : nico@unienesaisquoi.org

Distribution : DIFFER-ANT



Crédits : Musique : JB Geoffroy /// Mixage : JB Geoffroy
Mastering : Brice Kartmann /// Cover : JB Geoffroy
Séigraphie : Margo Delfau et JB Geoffroy

Le batteur Jean-Baptiste Geoffroy multiplie les projets, mais aucun ne se ressemble. Un duo frénétique batterie/guitare dont les concerts s'évaluent, toujours à la hausse, sur l'échelle de Richter ([Pneu](#)), un projet électronique et récréatif ([Kick5ive](#)), un trio pop SF, aux confins de l'expérimental ([Binidu](#)), ou encore [La Colonie de Vacances](#), création scénique et quadriphonique qui réunit 12 musiciens. En bref : Geoffroy est un batteur boulimique qui aime travailler en groupe, explorer les dispositifs musicaux et surtout se lancer des défis. D'où Tachycardie : son projet solo. Sans batterie.

De beaux disques de batteurs, il en existe déjà. JB Geoffroy ne suivra pas les traces de Chris Corsano, de Man Forever ou de Will Guthrie, qui font partie de ses références. Car s'il fallait suivre des traces, où serait le défi ? Le jeu ?

JB Geoffroy fait donc un choix radical : il se passera de batterie. Il conçoit Tachycardie comme un dispositif sonore alliant, d'un côté, l'abstraction des sons électroniques, provenant parfois de *field recordings*, et de l'autre, la matière, palpable, tangible, dense. Pas de caisse claire, pas de grosse caisse, chez Tachycardie. À leur place ? De la céramique. Du bois flotté. Des cloches. Des clés. De la vaisselle cassée. Des coquilles d'huîtres. Une *Histoire de France*, reliée, signée Pierre Conard. À ces objets hétéroclites, Geoffroy mêle quelques instruments : des cymbales, des sons de guitare, motorisés. Tachycardie donne à Geoffroy l'occasion d'explorer l'acoustique du monde et des objets, de se rendre compte que les possibilités sont infinies, d'en explorer de nombreuses et d'en rapporter les pépites qu'il a passées dans son tamis.

En 2019 sort *Probables*, le premier album de Tachycardie ([Un je-ne-sais-quoi](#), 2019), un disque d'une richesse inouïe, somptueusement mis en son par Brice Kartmann. *Probables* lance aussi Tachycardie sur scène, aussi bien en solo qu'en groupe. Pour le Tachycardie Ensemble, Geoffroy s'accompagne de 6 musiciens. À chaque étape de sa tournée, il en invite 5 à 10 autres sur place. Tachycardie peut aussi prendre la forme la forme d'installations plastiques et sonores autonomes.

Pour [Olivier Lamm de Libération](#), Geoffroy « compose autant qu'il joue, nous encercle autant qu'il écoute ». On ne saurait mieux dire. Tachycardie plonge ses racines dans le terrain du jeu, au sens enfantin du terme. Le jeu : l'exploration, l'imprévisibilité. Surprendre, être surpris, par des correspondances inattendues entre les matières. Une harmonique extraite d'un impact sur une dalle de céramique peut se fondre dans une autre, provenant, elle, d'un morceau de métal ou d'un bout de bois. Une texture nouvelle se crée, une texture multiple et unifiée, mouvante, qui sera l'ADN de Tachycardie le temps d'un morceau - ou d'une infime partie de ce morceau.

Le jeu, c'est aussi l'image, et les histoires que ces images peuvent raconter. Geoffroy se nourrit d'images, et en fabrique lui-même. Dessinateur et graphiste, il reformule l'image sous forme de sons, qui forment à leur tour de nouvelles images. Raconter des histoires sans avoir recours aux mots, créer des mondes sans les dessiner. Agencer le chaos et l'imprévu, s'en nourrir aussi. C'est le programme du nouvel album de Tachycardie, *Sommé-e*.

Sommé-e s'apparente à la mise en son d'histoires qu'il nous reste à imaginer. L'album s'ouvre frénétiquement, avec "Pas élevé, se nourrit". À l'origine, presque rien : deux baguettes, trois dalles de céramique. 11 minutes plus tard, tout un monde se construit, théâtre d'une course poursuite, en plein orage, parmi les spectres et les sonorités asiatiques.

À la régularité rythmique du premier morceau répond l'apparent chaos du second : "D'humeur à savoir". Les percussions y sont prises de spasmes. La danse qu'elles esquissent évoque la gestuelle imprévisible d'animaux sur le qui-vive, immobiles un instant, en mouvement l'instant d'après, sans transition. Des bruits insectoïdes côtoient un pachyderme électronique à la démarche bancale. Tout se termine sur un son de cloche, qui ouvre le morceau suivant : « Directement, au voleur », une longue pièce de 17 minutes.

D'abord, Geoffroy prend son temps. Silence. On installe le décor. Un drone cuivré, comme un fantôme de gong, ondoie comme un reptile. Puis un rythme s'impose, régulier, tribal. Un coup de tonnerre électronique, imprévisible, donne le signal. Une tribu menaçante se déploie, se multiplie : elle est à gauche, à droite. On est effectivement encerclé, en pleine jungle, on se demande comment on va s'en sortir, jusqu'au climax de ce récit sonore. Le moment de la transe et du sacrifice païen.

Tachycardie en concert

Le jeu, c'est enfin la magie. Et cette fois, le jeu est aussi du côté du public. Ce qui est jubilatoire, quand on assiste à un tour de magie, c'est le grand écart entre l'évidence de ce que l'on voit (ce qui sort du chapeau, c'est *un vrai lapin vivant*) et l'incompréhension de ce qui a donné lieu à cette évidence. En concert, on voit JB Geoffroy, installé dans son cabinet de curiosités, entouré de machines, de bongos, de bouts de machine à laver, de son *Histoire de France*, bref, dans son dispositif appelé Tachycardie. Parfois frénétique, quand il frappe à la vitesse du son sur tout ce qui se trouve devant lui, parfois introspectif, quand il fait tourner un rythme pendant six minutes, il provoque la transe du public, médusé par ce qu'il entend, incapable de comprendre *comment il fait ça* alors que tous les éléments sont disposés devant ses yeux. Un concert de Tachycardie, c'est un spectacle de magie païenne.

Johann Trumel

